

PERSIDE

OU LA SUITE D'IBRAHIM

BASSA

TRAGÉDIE

DESFONTAINES, Nicolas Marie dit

1644

Texte établi par Camille Neumuller, dans le cadre d'un travail d'édition critique sous la direction de Georges Forestier. (Université Paris-Sorbonne)

Publié par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre, Décembre 2014

PERSIDE
OU LA SUITE D'IBRAHIM
BASSA
TRAGÉDIE

À PARIS, Chez TOUSSAINCT QUINET, au Palais, sous la
montée de la Cour des Aides.

M. DC. XLIV. Avec Privilège du Roi.
Représenté pour la première fois en 1642.

À MONSEIGNEUR LE DUC DE GUISE etc.

MONSEIGNEUR,

Voici la plus généreuse et la plus Illustre de toutes les femmes qui se vient jeter aux pieds du plus Illustre et du plus Généreux de tous les hommes ; Elle sait que votre Maison est le Temple de la Vertu, et qu'elle a été de tout temps l'Asile de ceux que la fortune expose aux atteintes du ma-heur. Cette vérité quelle à apprise aux extrémités de la Terreur et en des Régions où vos Ancêtres ont signalé glorieusement et leurs armes et votre nom, la fait résoudre à venir chercher en France, et dans votre protection le repos qu'elle n'a pu trouver en son Pays. Le sort de la guerre qui fit succomber sa Patrie la rendit prisonnière d'un Monarque dont elle se fit un esclave ; et maintenant un destin plus favorable la rend volontairement esclave d'un Prince pour qui elle a autant d'inclination et de respect, qu'elle eut pour l'autre d'aversion et de sévérité. Aussi faut-il avouer, MONSEIGNEUR, que quelque grand que fut Soliman, il ne posséda jamais si avantageusement que vous tant d'admirables qualités, qui vous rendent aujourd'hui hui la merveille de notre siècle, à la honte du passé, et au désespoir de l'avenir. Peut-être qu'en parlant ainsi de votre GRANDEUR, j'offense votre modestie ; Mais, MONSEIGNEUR, permettez que je combatte une de vos vertus pour faire éclater toutes les autres, et ne me forcez point d'écouter cette ennemie de ses propres louanges dans le dessein que j'ai de publier des choses que l'envie même ne saurait désavouer sans injustice, ni la France oublier sans ingratitude. Toutefois ce serait vouloir comprendre dans une lettre ce qui mériterait des volumes entiers ; de si hautes merveilles ne se peuvent exprimer par des termes ordinaires. Aussi veux-je qu'en une si noble matière l'admiration soit toute mon éloquence, et que l'aveu de mon impuissance soit le crayon de votre GRANDEUR, c'est assez que l'on sache que vos devanciers ont toujours été les plus fermes colonnes de cette Monarchie, et qu'étant vieillis dans les charges les plus considérables de cette Couronne, ils ont laissés un héritier qui achève aujourd'hui ce qu'ils ont autrefois si généreusement commencé. De quelque côté qu'on jette les yeux dans votre Illustre Famille, on n'y voit que des marques célèbres, et partout de glorieux témoignages de fidélité, de prudence, de générosité, et de valeur. Vous ajouterez, s'il vous plaît, MONSEIGNEUR, à tant de célèbres actions le secours que vous demande cette belle Perside, que je vous présente, quelque aimable qu'elle puisse être, elle n'est pas sans ennemis, et comme autrefois sa beauté causa la perte de sa vie ; peut-être que désormais on tâchera de lui ravir la gloire qu'elle espère de sa vertu ; mais si votre Grandeur entreprend sa défense, elle redoutera peu les traits de l'envie, et ses ennemis seront faibles si vôtre bonté se déclare en sa faveur. C'est de quoi elle vous conjure avec tout le zèle et toute la passion dont elle peut être capable, et j'espère que vous lui

accorderez cette grâce, bien qu'elle vous soit demandée, par la
personne du monde qui mérite le moins, mais qui désire plus
passionnément d'être toute sa vie,

MONSEIGNEUR,

De votre GRANDEUR,

Le très humble très obéissant et très affectionné serviteur,

DESFONTAINES.

LES PERSONNAGES

SOLIMAN, Second Empereur des Turcs.
ERASTE, Favori de Soliman amoureux de Perside.
ACHMAT, Bassa de la mer, amoureux d'Herminie.
PIRRUS, Bassa Rival d'Achmat.
HALY, Bassa confident d'Achmat.
PERSIDE, Dame Rhodienne amante d'Eraste.
HERMINIE, Fille d'Amurat prisonnière de guerre.
ALCOMIRE, Dame de Constantinople rivale d'Herminie.
ORMANE, Suivante de Perside.
TROUPE DE JANISSAIRES.

La Scène est au Sérail, de dehors à Constantinople.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

**Soliman, et sa suite, Eraste, Herminie, et suite
; Dès l'ouverture du Théâtre paraîtront des
deux côtés les drapeaux de Rhodes et ceux de
Bellegrade.**

ERASTE.

En quel état, Seigneur, faut-il que je paraisse ?
Quel rang dois-je tenir auprès de ta Hautesse ?
Si devers ces drapeaux elle tourne les yeux
Elle me recevra comme victorieux,
5 Mais de l'autre côté ces marques de ta gloire
Par un pompeux éclat effacent ma victoire,
Et ces nobles témoins à mes yeux trop connus
M'apprennent que je suis au rang de tes vaincus :
En quelque état pourtant que je puisse paraître
10 Ou vainqueur ou vaincu, je reconnais mon maître
Trop heureux si de toi j'obtiens la qualité
De sujet plein de zèle et de fidélité.
Rhodes par ta valeur à tes lois asservie
Et moins digne à mes yeux de pitié que d'envie,
15 Et je vois sans regret mon Pays abattu
Rendre un illustre hommage à ta haute vertu,
Si lorsque tu le pris pour objet de tes armes
Je refusai d'y mener tes gens d'armes,
Ce n'est pas que son sort ne me fut apparent
20 Mais c'est que je voulais qu'il t'eut pour conquérant
Et que la qualité du bras qui le surmonte
Par le rang du vainqueur diminuât sa honte,
Contre lui ta Hautesse a fait un juste effort
Et moi je ne pouvais le combattre sans tort,
25 Je me rendais ingrat, attaquant ce rebelle,
J'étais traître envers lui, si je t'étais fidèle ;
Et quelque heureux succès qu'eut produit ma valeur
Mon triomphe eut sans doute étouffé mon honneur,
Au lieu que par une autre et plus juste victoire
30 J'ai signalé Seigneur ton nom et ma mémoire,
Soumis à ton Empire un Royaume puissant
Et forcé le Soleil à craindre le Croissant,

SOLIMAN.

Tu me fais tort Eraste, et ton respect m'offense
Si retournant vainqueur de l'effroi de Byzance,
35 Après ce grand exploit tu peux encore douter
En quelle qualité tu te dois présenter,
Ton insigne valeur te peut assez apprendre
Après de Soliman le rang que tu dois prendre,
Et nonobstant l'orgueil d'un suprême pouvoir
40 Je sais bien de quel front je te dois recevoir,
Je lis sur ces drapeaux le destin des Rebelles
La prise de Belgrade, et la mort de Gazelles,
Qui sans doute en ses murs aima mieux s'enterrer
Que d'attendre sa prise ou que s'en retirer.

ERASTE.

45 Tu l'as dit Soliman, il est mort ce rebelle
Oui Seigneur, il est mort, mais sa mort est si belle,
Et son dernier moment le rend si glorieux
Que son trépas sans doute a fait des envieux,
Il est mort : mais comment ? dans les bras de la gloire
50 Après m'avoir deux fois arraché la victoire,
Et contraint tes soldats de céder aux efforts
Que son bras foudroyant fit sentir aux plus forts,
D'abord que par ton ordre il me voit en campagne
Il quitte les remparts, il sort, il me dédaigne,
55 Et superbe avançant à la tête des siens
Sans attendre le choc il attaque les miens
En ce premier abord sa valeur ou sa rage
Malgré ma résistance a beaucoup d'avantage,
Dans sa témérité son dessein réussit
60 La mort va par les rangs que son fer éclaire
Et je me vois réduit en ce désordre extrême
Par un beau désespoir de me perdre moi-même,
Ou de rendre au soldat de frayeur abattu
Par un trait généreux sa première vertu.
65 Voyant donc que la peur d'une entière défaite
Lui faisait méditer une indigne retraite,
Et que les plus hardis cédant de toutes parts
Tâchaient de se sauver avec leurs étendards
Je me saisis du tien d'une ardeur infinie
70 Et le lance au travers de l'armée ennemie,
A cet objet chacun sent un noble courroux
La honte les ranime et les ramène aux coups,
Où toujours le dépit embrasant leur courage
L'ennemi cède enfin à ce dernier orage
75 Et mon Rival superbe est trop tard averti
Que l'heur qui le suivait à quitté son parti.
Presque seul il demeure engagé dans la presse
Il ne s'étonne pas, il frappe, il tue, il blesse,
Il attaque, il défend, et son courage est tel
80 Que parmi tant de morts il paraît immortel :
On le craint, on l'admire, on fuit à sa rencontre,
Je le cherche, et bientôt sa valeur me le montre,
Je l'arrête, et de peur qu'en ce combat fatal

85 Il m'échappe, je joins et j'abats son cheval,
Prévoyant le danger l'insolent saute à terre
Et me rend la pareille à coups de cimeterre :
Nous voyant main à main, tous deux piqués d'honneur
Tous deux sans avantage et tous deux pleins de cour,
90 Compagnons dis-je aux miens laissez-moi cette gloire
Que je puisse tout seul achever la victoire !
A moi seul appartient ce généreux effort !
Soyez donc seulement les témoins de mon sort !
J'ordonne, on m'obéit, notre combat commence,
J'attaque mon Rival, il se met en défense,
95 Et sait si vaillamment soutenir mon assaut
Que plus il perd de sang plus son courage est haut :
Mais malgré ce grand cour sa force enfin le laisse
Son corps percé de coups chancelle de faiblesse,
Et se voyant ainsi sur le point de périr :
100 Je n'ai pu me dit-il te vaincre, il faut mourir
C'est à quoi maintenant mon honneur me convie
Et je vais satisfaire à cette illustre envie,
Je le veux empêcher, mais inutilement
Car son fer est plus prompt que mon empêchement.
105 Il tombe, et par ce trait d'une constance extrême
Ce grand cour en mourant triomphe de lui-même,

SOLIMAN.

Puisque Rhodes produit de si braves guerriers
Par là juge combien m'ont coûté mes lauriers ,
Juge pour asservir un peuple opiniâtre.
110 Combien nous avons eu d'Erastes à combattre ,
Certes, lorsque j'ai vu des cours si résolus
J'ai cru plus d'une fois mes desseins superflus,
Et que mille vaisseaux combattant leur audace
Reverraient sans effet le Bosphore de Thrace.
115 Mais enfin ma valeur et le sort m'ont soumis
Les plus déterminés de tous mes ennemis,
Tu sauras le succès de toutes nos batailles ;
Mais c'est assez parlé de funérailles,
Il est temps que la paix succède à tant de maux
120 Et que je donne un prix à tes nobles travaux.
J'ai reçu de tes mains le fruit de ta conquête
Et de ma part aussi la récompense est prête,
Vois cet objet divin, cette illustre beauté
Où préside la grâce avec la majesté !
125 Je te la donne Eraste, et crois qu'en Herminie
Je te fais un présent de valeur infinie.
Il est vrai que le sort l'a soumise à mes lois
Mais son mérite peut se soumettre des Rois ;
Et moi-même aujourd'hui je confesse sans honte
130 Que malgré mes efforts sa beauté me surmonte,
Et qu'ici tous mes sens révoltés contre moi
Ne la céderaient pas à tout autre qu'à toi.

ERASTE.

Puisque ce rare objet a l'honneur de te plaire
Ton Eraste Seigneur, n'est pas si téméraire,
135 Que de jeter les yeux ou des voux indiscrets
Sur un bien qui pourrait te coûter des regrets.

Tu ferais trop pour moi donnant cette Princesse
Elle a des qualités dignes de ta hauteesse
Et si je consentais au don que tu me fais
140 Ta générosité trahiraient tes souhaits.
Ne fais point cet effort où ton rang te dispense,
L'honneur de te servir m'est trop de récompense.
De tes contentements je forme mes plaisirs,
Et ce rare bonheur borne tous mes désirs.

SOLIMAN.

145 Eraste, encore un coup je t'avouerai sans feinte
Que pour cette beauté je ressens quelqu'atteinte,
Mais quelques doux attraits qu'ait un bien si charmant
Ton insigne valeur me touche également,
Et voyant ton ardeur et si pure et si forte,
150 Sur mes affections ton mérite l'emporte.
Puisque tes volontés se forment de mes voux
Ne me conteste plus ce laurier que je veux,
J'ai fait sur mon amour triompher ta vaillance,
Laisse-toi maintenant vaincre à ma bienveillance
155 Accepte de ma main... Quoi vous me résistez ?

Comme il va pour prendre la main à Herminie, elle refuse.
D'où provient cet orgueil ? Naît-il de vos beautés ?
Quoi ? parce que j'ai dit qu'elles m'ont fait esclave
Cet oeil impérieux fait le vain, et me brave ?
Obéissez Madame, et vous connaissez mieux.

HERMINIE.

160 Je me connais Seigneur, et j'atteste les Dieux,
Que ce que ta hauteesse a pris pour arrogance
Est un trait de courage autant que de prudence,
Je sais ce que je suis, et ce que je te dois,
Je sais que le destin m'a soumise à tes lois,
165 Et je n'ignore pas que j'aurais peu de grâce
En un si triste état de montrer de l'audace.
Mais mon fort ne rend pas mon esprit si confus
Qu'il ne me sache au mépris opposer le refus.

SOLIMAN.

170 Vous redoutez un mal qui n'a point d'apparence
Quoi ces profonds respects, et cette déférence,
Qu'à votre occasion Eraste m'a fait voir
Vous choquent.

HERMINIE.

Non Seigneur, il a fait son devoir,
Il te doit cet honneur, il te doit cet hommage.

SOLIMAN.

Quel est donc ce mépris que craint votre courage ?

HERMINIE.

175 Celui que ta Hauteesse eut enfin reconnu
Si ma juste froideur ne l'eut pas prévenu.

SOLIMAN.

Eraste, as-tu conçu quelque haine pour elle ?

ERASTE.

Je ne suis pas si lâche, et Madame est trop belle.

HERMINIE.

Il en est à vos yeux de plus belles que moi.

SOLIMAN.

180 Mais s'il vous aime enfin recevrez-vous sa foi ?

HERMINIE.

Alors que j'aurai vu des effets de sa flamme
Il verra le pouvoir qu'il aura sur mon âme.

SOLIMAN.

En louant vos beautés il montre son amour

HERMINIE.

185 La louange est un bien qu'on produit à la Cour
Et qu'Eraste obligeant donnerait à toute autre,

ERASTE.

S'il voyait un mérite aussi grand que le vôtre,

HERMINIE.

190 Ces compliments adroits et ces subtilités
Font voir bien moins d'amour que de civilités,
Avant que mon cour aime et que ma foi s'engage
Je veux d'autres devoirs qu'un frivole langage.

SOLIMAN.

Un courage si franc est rarement trompeur,

HERMINIE.

Le temps seul me pourra guérir de cette peur,

SOLIMAN, à Eraste.

Il faut à ses désirs accorder quelque chose

ERASTE.

195 J'obéis sans contrainte a la loi qu'elle m'impose
Certain que mon amour et ma fidélité,
Seront un rare exemple à la postérité.

SOLIMAN.

Voilà déjà Madame un effet de vos charmes,

HERMINIE.

J'en doute.

SOLIMAN.

Cependant va mettre bas les armes.
Et puis viens témoigner que tu peux tour-à-tour
200 Joindre aux Lauriers de Mars les myrtes de l'amour.

SCÈNE II.

Soliman. Herminie et suite.

SOLIMAN.

Ne dissimulez plus belle et sage Herminie
Dites-moi franchement toute feinte bannie,
D'où naissent vos froideurs, et quelle opinion
Vous porte pour Eraste à tant d'aversion ?
205 Quel est le fondement de votre défiance ?
Est-ce une conjecture, ou quelque expérience ?
A-t-il autrefois vu vos célestes beautés ?
L'orgueil a-t-il paru parmi ses qualités ?
A-t-il trompé vos voux par des promesses vaines ?
210 Poussé de faux soupirs, entretenu vos peines ?
Ou croyez-vous enfin qu'en quelque occasion
Il ait manqué d'amour, ou de discrétion ?

HERMINIE.

Non Seigneur, ton Eraste est la même prudence
Il est noble, il est franc, il est sans insolence,
215 Et bien qu'il n'ait jamais jeté les yeux sur moi
Je sais pourtant qu'il est plein d'ardeur et de foi,
Que sa discrétion jointe à sa modestie
N'est de ses qualités que la moindre partie,
Et qu'il n'est point de cour quelque orgueil qu'il ait eu
220 Qui n'ait plus d'une fois envié sa vertu.

SOLIMAN.

Pourquoi donc auprès d'elle êtes-vous sans atteinte ?

HERMINIE.

Elle me toucherait si j'avais moins de crainte.

SOLIMAN.

Mais la crainte est injuste ou tout est si parfait.

HERMINIE.

De ses perfections c'est pourtant un effet.

SOLIMAN.

225 Mais vous-même avouez que son âme est fidèle,

HERMINIE.

Et je crains justement à cause qu'elle est telle.

SOLIMAN.

Ce discours est obscur parlez plus clairement.

HERMINIE.

230 C'est qu'il aime Seigneur un objet si charmant,
Qu'en vain j'espérerais de porter son courage
A me rendre jamais un volontaire hommage,
Il aime trop ses fers, il les trouve trop beaux
Pour vouloir de ma main en prendre de nouveaux.
Connaissant une amour et si rare et si forte
Mais on nous interrompt.

SOLIMAN.

Qu'est-ce ? achevez n'importe.

HERMINIE.

235 Non Seigneur, ta Hautesse aura plus de plaisir
Si je t'en entretiens avec plus de loisir,
Cet éclaircissement est de trop longue haleine

SOLIMAN.

Bien donc à tantôt.

SCÈNE III.

Soliman. Herminie et suite.

SOLIMAN.

Parlez, qui vous amène ?

PIRRUS.

240 Je te viens avertir qu'Achmat vient d'arriver
Il demande à te voir

SOLIMAN.

Qu'il me vienne trouver

PIRRUS.

Je crois pour cet effet qu'il attend à la porte,

Ton amour de trop près suit ici ta furie
270 Ta main dégoutte encor du sang de ma Patrie
Et de quelque côté que je tourne les yeux
Je vois de nos malheurs les témoins odieux,
Garde donc tes présents, et crois si je respire
Que mon ambition n'est pas pour un Empire,
275 Qu'un plus juste désir me conservait le jour,
Mais mon espoir est mort.

SOLIMAN.

Et non pas mon amour,
Cessez chère beauté de m'être si cruelle.
Ou si vous imitez cette ville rebelle.
Dont l'obstination ma bravé si longtemps
280 Et coûté pour l'avoir cent mille combattants,
Permettez pour le moins à ce cour qui vous aime
Qu'il espère qu'un jour vous en ferez de même,
Et qu'après cent combats mon invincible amour
Pourra de vos rigueurs triompher à son tour.
285 Je mets en ce bonheur le comble de ma gloire
Et si j'obtiens sur vous cette illustre victoire,
Tout l'Univers conquis par mes nobles travaux
Sera la récompense et le prix de mes maux.

PERSIDE.

Non, ne te flattes point d'une vaine espérance
290 Rhodes a succombé, mais non pas ma constance,
Et quoique son destin m'ait mis en ton pouvoir
Je sais bien quelles lois mon cour doit recevoir,
Il est tel que malgré ta puissance suprême
Il me rendra toujours arbitre de moi-même,
295 Tu me peux mettre aux fers et m'y faire souffrir
Mais non pas s'il me plaît m'empêcher de mourir.

SOLIMAN.

Vos yeux ont des appâts trop puissants et trop rares
Pour produire en mon cour des effets si barbares,
Les tourments ni les fers ne sont pas faits pour vous
300 Et vous tâchez en vain d'exciter mon courroux,
Ce noble orgueil me plaît, cette rigueur me charme
Si le dépit m'aigrit, la pitié me désarme,
Et dit tacitement à mon cour amoureux
Que le seul désespoir vous rend sourde à mes voux
305 Que le temps et mes soins vous rendront plus sensible,
Et qu'enfin vous perdrez le titre d'invincible,
Alors que vos esprits de douleur accablés
Dans un lieu de repos se verront moins troublés.
Flatté de cet espoir je consens dès cette heure
310 Que ce prochain Palais vous serve de demeure.
Prenez-en soin Achmat.

PERSIDE, s'en allant.

Que mon sort serait beau
Si plutôt qu'un Palais il m'offrait un tombeau.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

Soliman, Herminie, Achmat, Pirrus.

SOLIMAN.

Mais me dites-vous vrai ? quoi, cette belle Esclave
Qui méprise mes voux, qui me fuit, qui me brave
315 Est cet objet charmant dont vous vouliez parler
Quand l'abord de Pirrus nous est venu troubler ?
Ah ! certes si c'est là cette Illustre Perside
Qui put porter Eraste à ce juste homicide,
Dont le coup l'a forcé de venir en ma Cour
320 Je ne m'étonne plus d'un si parfait amour,
Je ne m'étonne plus qu'il vous ait refusée
Ni qu'elle est à mes yeux ma grandeur méprisée.
Un feu si bien épris s'éteint malaisément
Et le cour qui le sent brûle éternellement.

HERMINIE.

325 Oui c'est elle Seigneur, dès qu'on te l'a nommée
Dans mon opinion je me suis confirmée.
Et ce nom si célèbre a donné du crédit
Aux merveilles qu'Achmat devant toi m'en a dit,
Il est vrai que charmé de sa grâce infinie
330 Eraste peut sans tort mépriser Herminie,
Mais Perside Seigneur, avec peu de raison
T'a fait voir tant d'orgueil assez hors de saison
Quand les rigueurs du sort nous rendent malheureuses
Il sied bien quelquefois d'être un peu généreuses,
335 Mais lorsqu'un tel vainqueur no' réduit à ce point
Il faut à ce grand cour que le respect soit joint,
Et que l'humilité retenant notre langue
Nos pleurs et nos soupirs fassent notre harangue.

ACHMAT.

340 Celles qui pour le jour ont encore du souci
Doivent dans les malheurs se gouverner ainsi,
Mais quand le désespoir rend la vie importune
On n'a plus de respect, on brave la fortune.
Et pour hâter ses coups au lieu de la flatter
Par des termes hardis on tâche à l'irriter.

HERMINIE.

345 Je le veux croire Achmat, mais l'exemple en est rare
La vie est un trésor dont chacun est avare,
Un malheureux Amant court toujours au trépas
Il en fait les desseins, mais il ne le suit pas,
Il l'appelle à son aide au mal qui le tourmente,
350 Mais alors qu'il parait, son abord l'épouvante
Et force sa raison d'avouer à son tour
Qu'il n'est rien ici-bas de si cher que le jour.

ACHMAT.

La frayeur peut beaucoup sur un esprit timide
Mais elle ne peut rien sur celui de Perside,
355 Un cour comme le sien est capable de tout
Il n'est point de dessein dont il ne vienne à bout,
Prends-y garde Seigneur, ordonne qu'on la veille
Où tu perdras bientôt cette rare merveille,
Qui sans ma vigilance et mes soins assidus
360 Eut rendu par sa mort mes travaux superflus,
Et ravi le bonheur d'offrir à ta Hautesse
Le plus charmant objet qu'ait jamais vu la Grèce,

SOLIMAN.

Quoi ? Contre ses beaux jours a-t-elle armé sa main ?

ACHMAT.

Oui, mais ayant prévu ce projet inhumain,
365 Je l'ai depuis toujours de si près observée
Que de ses propres mains enfin je l'ai sauvée.

SOLIMAN.

Où la trouvâtes-vous ?

ACHMAT.

Au fonds de son palais
Où n'attendant plus rien d'autre qu'un succès très mauvais,
Cette fière beauté toute désespérée
370 S'était lors pour mourir sans doute retirée.
Car lorsque j'approchai de son appartement
J'entendis ce discours qu'elle tint hautement ,
Cher Eraste flatté d'une vaine espérance
Mon cour a jusqu'ici témoigné sa constance,
375 Mais puisque le destin ruine mon espoir
Souffre enfin qu'il te rende un funeste devoir,
Reçois de ta Perside... À ces mots je m'avance
Et m'ayant fait passage avec violence,
Je la trouve troublée, et le fer en main
380 Haut et prêt d'achever son tragique dessein,
Aussitôt arrêtant cette main criminelle
J'arrache son poignard, et je me saisis d'elle,
Mais elle me fait voir par un autre transport
Le regret qu'elle avait d'avoir manqué sa mort,

385 Maudissant son salut et me faisant entendre
Que celui des vaincus est de n'en plus attendre,

HERMINIE.

Perside ignore donc qu'Eraste soit ici,

ACHMAT.

Sans doute, et sur ce point je me suis éclairci.
Car voulant consoler cette belle affligée,
390 Et rendre par l'espoir sa douleur allégée,
Je lui dis que bientôt elle pourrait revoir,
La cause de sa flamme et de son désespoir
Qu'Eraste, à ce beau nom ses yeux fondant en larmes
Elle rompt ses cheveux, elle outrage ses charmes,
395 Et poussant vers le ciel un pitoyable hélas !
Eraste me dit-elle a senti le trépas,
Il est mort, il est mort, et je le voulais suivre,
Lorsque ta cruauté m'a contrainte de vivre,
Vous vous trompez lui dis-je Ah ! s'il vivait encore,
400 Reprit-elle, il aurait défendu son trésor,
Je sais qu'il m'estimait beaucoup plus que sa vie
Et qu'il n'aurait pu voir que je fusse asservie,
On l'aurait vu, dit-elle, au milieu des hasards
Le Cimeterre au poing défendre nos remparts,
405 Ou par sa chère vue empêcher sa Perside
De se rendre aujourd'hui de soi-même homicide,
Il est donc au tombeau j'en douterais en vain,
Autant que mes malheurs son trépas est certain,
Je vis pourtant Achmat, mais je suis assurée
410 Que ma perte n'est pas pour longtemps différée,
Et que malgré vos soins, et la force, et le sort
Je saurai bien rejoindre Eraste par ma mort

SOLIMAN.

Nous l'espérons en vain amour que dois-je faire ?
La dois-je abandonner ? me dois-je satisfaire ?
415 Écouter mes désirs, la contraindre, ou céder ?
La rendre à son Eraste, ou bien la posséder ?
Quand je pense aux attraits dont l'ingrate est pourvue
Je ne puis étouffer l'amour que j'ai conçu,
Je sens que son ardeur s'accroît à tout moment
420 Et que mon cour se plaît en ce noble tourment,
Mais d'ailleurs quand je songe à cette belle flamme
Qui depuis si longtemps triomphe dans son âme,
Quand je vois cet esprit et si grand et si fort
Soupirer pour Eraste ou courir à la mort,
425 Ma raison aussitôt pour elle se déclare,
Et sa fidélité si constante et si rare,
Force ma passion à modérer ses feux
Et de se relâcher en faveur de ses voux,
Eraste d'autre part que j'aime, et qui l'adore
430 Qui nourrit dans son sein un feu qui le dévore,
Eraste dont sans doute elle a reçu la foi
Eraste qui ne vit que pour elle et pour moi,
Eraste son amour, Eraste mes délices
Cet Eraste en un mot qui par mille services,
435 A vaincu ses dédains et m'a gagné le cour

Se présente à mes sens en superbe vainqueur,
Et semble reprocher à mon âme enflammée,
Qu'à tort je lui ravis cette personne aimée.
Soliman Soliman, enfin que résous-tu ?
440 Quitte quitte l'amour, écoute la vertu,
Par un beau sentiment et d'honneur et de gloire
Emporte sur toi-même une illustre victoire,
Et montre à l'Univers par ce dernier effort
Que pour te résister il n'est rien d'assez fort.
445 Qu'on les fasse venir.

Achmat va quérir Perside, et Pirrus, Eraste.

SCÈNE II.

Soliman, Herminie.

SOLIMAN.

Vous verrez Herminie
Ce que peut la vertu sur un noble Génie,

HERMINIE.

Certes par cet effet de générosité
Tu forces tous les cours d'admirer ta bonté,
Et l'on doit avouer que ces aimables charmes
450 Te font plus aujourd'hui d'Esclaves que tes armes,
Quoi tenir en tes mains un si riche trésor
Un butin, plus charmant que les perles et l'or,
Un miracle d'amour une rare merveille,
Une beauté parfaite ainsi que sans pareille
455 Un chef-d'œuvre accompli de nature et des cieux,
Et digne enfin des voux et des Rois et des Dieux,
Et malgré les ardeurs de ton amour extrême
En obliger un autre, et te vaincre toi-même,
Ah plus je considère un tel événement
460 Plus son divin effet confond mon jugement,
Et ce puissant effort qui te rend adorable
Encore qu'il soit vrai me paraît incroyable.

SOLIMAN.

je vous le ferai voir, n'en croyez que vos yeux,
Mais Perside s'avance.

SCÈNE III.

Soliman, Herminie, Perside, Achmat.

SOLIMAN.

Ah traits impérieux!

465 Regards qui triomphez des plus superbes âmes
Que je chéris vos coups, mais que je crains vos flammes !
Qu'ai-je dit ? Que ferai-je ? Hélas qu'ai-je promis ?
Peux-tu vaincre mon cour de si doux ennemis !
Raison à mon secours, vertu prête tes armes,
470 Sans toi je ne saurais m'opposer à ses charmes,
Et contre mes désirs tous mes sens révoltés
Vont encor sans son aide adorer ses beautés.
Avancez belle ingrater, hé bien ce grand courage
À qui rien ne résiste, à qui tout fait hommage,
475 Vous porte-t-il encore à vous priver du jour,
Plutôt que de prêter l'oreille à mon amour ?
Est-ce un point résolu ? quoi ! n'est-il pas possible
De vous rendre jamais à mes voux plus sensible ?
Considérez mon rang, regardez mes Grandeurs,
480 Écoutez mes soupirs, et voyez mes ardeurs,
Et par ce grand respect que Soliman vous porte
Jugez si vous devez le traiter de la forte,
Que ferez-vous enfin ? que doit-il espérer ?

PERSIDE.

485 Le plaisir de me voir constamment endurer
Et de répandre enfin et mon sang et ma vie
Plutôt que de répondre à sa brutale envie.

SOLIMAN.

L'amour que j'ai pour vous adorable beauté
Mérite à mon avis une autre qualité,
Car venant de vos yeux ma flamme est aussi pure
490 Qu'être noble élément au lieu de sa nature
Et je vous puis jurer qu'en cette occasion,
L'honneur et la vertu règlent ma passion.
Quoi sur mes volontés vous rendre souveraine,
Élever votre sort au beau titre de Reine,
495 Soumettre à vos beautés mes Empires et moi
Sont-ce les fondements des mépris que je vois,
Ah ! Perside agissez avec plus de justice,
Votre cour à vos voux rend un mauvais office,
De vous faire aujourd'hui par un indigne choix,
500 Préférer le cercueil à la pourpre des Rois

PERSIDE.

De même la victime en pompe couronnée
Avec mille ornements au supplice est menée,
On ne m'éblouit point par l'éclat des présents
Les fers pour être d'or ne sont pas moins pesants,
505 Et mon âme Seigneur, que tu crois si hautaine
N' a point d'ambition pour le titre de Reine,

Si le destin pour elle avait moins de rigueur
Ses voux se borneraient à posséder un cour,
Mais ce cour, ô fatale et funeste mémoire
510 Ce cour si précieux a passé l'ombre noire,
Et quittant loin d'ici sa Perside et le jour
Emporté quant et lui mes voux et mon amour.

HERMINIE.

Prodigieuse ardeur ?

ACHMAT.

Admirable constance,

SOLIMAN.

Qu'opposerais-je plus à cette résistance ?
515 Cédons cédons mon cour, c'est assez combattu
Votre amour s'est fait voir, montrons notre vertu.
Perside, puisqu'enfin l'éclat de ma fortune
Au lieu de vous charmer vous la rend importune,
Et qu'un rang moins superbe a pour vous plus d'appâts
520 Je veux à votre sort en donner un plus bas,
Un des grands de ma Cour, mes plus chères délices
Qui me rend tous les jours mille illustre services,
Jeune, adroit, libéral, et dont les qualités
Se pourraient asservir les plus rares beautés
525 Est le noble parti que ma main vous destine
Je veux que vous l'aimiez.

PERSIDE.

Ah ! Ce trait m'assassine,
Je veux que vous l'aimiez, vouloir impérieux ?
Disposes-tu des cours ? disposes-tu des yeux ?
Je veux que vous l'aimiez ! D'où naîtra cette flamme ?
530 Eraste n'est pas mort, Il vit dedans mon âme
Il règne, il règne, encore dedans mon souvenir,
Et malgré ton pouvoir rien ne l'en peut bannir
Change donc si tu veux ta fatale ordonnance,
Demande un autre effet à mon obéissance,
535 Ne dis pas à ce cour je veux que vous aimiez
Cruel dis-lui plutôt, je veux que vous mouriez,
En ce point Soliman je suivrai ton envie,
Oui commande à tes yeux qu'on m'arrache la vie,
Je suis prête à mourir si tu me le permets,
540 Mais Eraste étant mort je n'aimerai jamais.

SOLIMAN.

Perside un grand mérite a beaucoup de puissance,

PERSIDE.

Quel qu'il soit, il sera moindre que ma constance,

SOLIMAN.

J'espère toutefois qu'il en sera vainqueur,

PERSIDE.

Plutôt que cela soit j'arracherai mon cour,

SOLIMAN.

545 Il se laissera mieux arracher par ses charmes

PERSIDE.

J'ai des moyens plus surs que de si faibles armes,

SOLIMAN.

Voici ce cher objet voyons votre pouvoir,

PERSIDE.

Ah ! Ne m'obligez pas seulement à le voir,

SOLIMAN.

Ah ! Qui craint le combat redoute sa défaite.

PERSIDE.

550 En semblables combats on vainc par la retraite

SCÈNE IV.

**Soliman, Perside, Herminie, Achmat, Pirrus,
Eraste.**

SOLIMAN.

Eraste.

PERSIDE.

Justes Dieux !

SOLIMAN.

Cet adorable objet
Que le sort de la guerre a rendu mon sujet,
Quoi ? Tu trembles.

ERASTE.

Mes yeux, qu'avez-vous vu paraître ?

SOLIMAN.

Connais-tu cet objet ?

ERASTE.

Je le dois bien connaître.
555 Ah Perfide ! ah Seigneur ! permets que devant toi
Je lui rende à genoux l'honneur que je lui dois,

Je sais que ce respect n'est du qu'à ta Hautesse
Mais pardonne à l'amour cette juste tendresse,
Perside.

PERSIDE.

560 Cher Eraste, ah ! Que mon sort est doux
Qu'heureux sont les malheurs qui me rendent à vous ?
Ah ! Vous me faites tort par cette déférence
Levez-vous, c'est assez, Soliman s'en offense.

HERMINIE, à Achmat.

Certes ce rare amour ne se peut trop louer.

PERSIDE, à Soliman.

565 Seigneur je suis vaincue il le faut avouer,
Eraste a sur mon cour une entière puissance
Et sa fidélité force ma résistance,
Ta Hautesse tantôt par un arrêt charmant
Ma commandé d'aimer cet adorable Amant,
Je t'obéis Seigneur, j'accepte mon servage
570 Et mes voux t'en rendront un éternel hommage,
Si pour rendre mon heur plus grand et plus parfait
Tu confirmes ici le don que tu m'a fait.

SOLIMAN.

Eraste qu'en dis-tu ?

ERASTE.

575 Que mon âme est charmée
À l'aspect des beaux yeux dont elle est enflammée,
Que mes sens confondus en cette occasion
Preignent ce que je vois pour une illusion,
Et qu'en l'excès de joie ou ce bonheur me plonge
Mon esprit seulement pense faire un beau songe.

SOLIMAN.

580 Je sais bien que d'abord cet objet t'a surpris,
Mais rappelle tes sens, et reprends tes esprits.
Eraste ton cour aime, il adore Perside,

ERASTE.

585 S'il ne l'adorait pas il serait un perfide
C'est le premier objet qui l'a fait soupirer,
Ce fut aussi sur lui qu'il apprit à tirer,
Et mes yeux arrosant ses belles mains de larmes,
Payèrent les premiers le tribut de ses charmes.
Elle approuva mes feux et mon cour enflammé
Ne l'aima pas longtemps sans qu'il en fut aimé,
Si bien que mon bonheur était incomparable
590 Si comme il était grand il eut été durable,

SOLIMAN.

Qui put donc traverser un si parfait amour ?

ERASTE.

Catalde un chevalier que je privai du jour,
Et de qui le destin touchant toute la ville,
Me fit auprès de toi rechercher un asile,

SOLIMAN.

595 Qui causa ce désordre ?

PERSIDE.

Un célèbre tournois
Où parut son adresse en mille beaux exploits.

ERASTE.

Oui Perside et l'amour secondant mon courage
J'obtiens sur mes rivaux, un heureux avantage
Là comme il importait à ma discrétion
600 Je voulus triompher de mon ambition,
Et sortir inconnu du champ de ma victoire
Mais un si beau dessein fut trahi par ma gloire,
Car un des souteneurs jaloux ou curieux
Découvrit malgré moi mon front victorieux,
605 Et levant mon armet fit tomber une chaîne
Que je portais au col en faveur de ma Reine,
Ce cher et riche don d'une si belle main
S'égare dans la presse. et je le cherche en vain,
Catalde la remontre, il le prend, il le cache
610 Et par une action aussi vaine que lâche,
Il en fait un présent à certaine beauté
Qui lors dans ses liens le tenait arrêté,
L'orgueilleuse s'en pare il est vu de Perfide
Elle le reconnaît, et m'estime perfide,
615 Croyant que cet objet avait reçu de moi
Cette fatale chaîne et peut-être ma foi.
Alors ce faux soupçon allumant sa colère,
L'ingrate me bannit, je meurs, je désespère,
Mais plus par mes regrets je tâche de l'adoucir
620 Et moins je vois d'espoir d'y pouvoir réussir,
Toujours à sa pitié sa cruauté s'oppose
Et je souffre un tourment dont j'ignore la cause,
Le Sort enfin lassé de me voir endurer
Après mille langueurs me permet d'espérer,
625 Au fort de mes malheurs il décèle ma vue
Il me fait découvrir le serpent qui me tue,
Et me montrant ma chaîne en une indigne main
Me porte quant et quant à ce juste dessein ;
Connaissant la beauté qui possédait ma perte
630 Sans lui parler jamais que je l'avais soufferte,
Je l'aborde, l'accoste, et lui faisant la Cour
Je feins adroitement que je brûle d'amour,
Je cajole, on me croit, elle m'est favorable
Et par un faux tourment j'en cause un véritable ;
635 Au gré de mes désirs la voyant à ce point
Pour la mieux engager je ne la quitte point,

Je fais le languissant, et sur tout je la presse
 Que par une faveur digne d'une maîtresse,
 Elle me fasse voir l'estime qu'elle fait
 640 D'un amour qu'à ses yeux je feignais si parfait,
 Sans peine à mes désirs sa volonté se range
 Je lui fais un présent, et par un doux échange,
 L'aveugle qui ne sait ou tend un pareil tour
 Me redonne ma chaîne et me rend mon amour,
 645 Ravi de ce butin je quitte cette Belle
 Mais comme en l'admirant je sortais de chez elle,
 Catalde me remontre et me voit en la main
 Ce trésor qu'il voulut me disputer en vain,
 Car à sa lâcheté pensant joindre l'outrage
 650 Je noyais dans son sang et sa honte, et sa rage.
 Après ce juste coup mon cour devait régner,
 Mais au contraire hélas ! Il fallut m'éloigner,
 Et même en ce désordre où la fureur préside
 Je n'eus pas le bonheur de parler à Perside,
 655 Qui reçut de ma main au défaut de mes yeux
 Et mes derniers devoirs et mes tristes adieux.

PERSIDE.

Ah ! Cesse cher Eraste, au moins s'il t'est possible
 Ne me reproches pas un départ si sensible,
 Car ce cour qui jamais ne cessa de t'aimer
 660 S'il le put ressentir ne saurait l'exprimer,
 Tu sauras toutefois que mon deuil fut extrême,
 Que toujours fus depuis odieuse à moi-même
 J'ai conspiré cent fois à me priver du jour,
 Pour faire par mon sang raison à ton amour.

ACHMAT.

665 J'en puis être témoin.

ERASTE.

Ô" vertu sans pareille !
 Vouloir pour moi mourir ? Ô prodige ! Ô merveille !
 Rare exemple d'amour, et de fidélité
 Que ne vous dois-je point après cette bonté,
 Seigneur, si mes exploits ont pour toi quelques charmes
 670 Si tu dois quelque prix au succès de mes armes,
 Si tu me crois encore digne de te servir
 Contre les nations que tu veux asservir,
 Par tout ce que j'ai fait, et ce que je puis faire
 Accorde-moi, Seigneur, cet illustre salaire,
 675 Accorde-moi Perside, ou si mon cour à tort
 De prétendre fi haut, accorde-moi la mort.
 A son occasion je la trouverai belle
 Car si tu ne veux pas que je vive pour elle,
 L'amour et le devoir m'imposent cette loi
 680 Que je meure pour elle, ayant vécu pour moi.

PERSIDE.

Je mourrai si tu meurs c'est à quoi je suis prête.

SOLIMAN.

Pourquoi diffères-tu Soliman ? Qui t'arrête ?
L'amour est-il encor sur tes sens absolu ?
Non non il doit céder c'est un point résolu,
685 Triomphe ma raison triomphe, et fais connaître
Qu'un Dieu même aujourd'hui me reconnaît pour maître.
Vivez heureux Amants, chassez vos déplaisirs
Soliman aujourd'hui s'accorde à vos désirs,
Perside est pour Eraste.

ERASTE.

Ô" grâce inespérée.

PERSIDE.

690 Puisse être ta Hautesse en tous lieux adorée,
Et porter ton renom et ta gloire si loin,
Qu'elle en rende dans peu tout le monde témoin,

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

Herminie, Alcomire.

HERMINIE.

Vous vous moquez de moi m'appelant inhumaine ?
Puis-je le soulager, si j'ignore sa peine ?
695 Vous me dites qu'Achmat a pour moi de l'amour,
Où l'a-t-il fait paraître, ou m'a-t-il fait la cour ?
Certes s'il aime ainsi sa flamme est bien secrète.

ALCOMIRE.

Et vous pour l'avouer, vous êtes trop discrète.

HERMINIE.

Avouerais-je une ardeur que je ne connais pas ?

ALCOMIRE.

700 C'est pourtant un effet qu'ont produit vos appâts,
Et que sa passion vous aurait fait connaître,
S'il n'avait du respect pour l'amour de son maître.

HERMINIE.

Pour l'amour de son maître ah ! quittez cette erreur
Vous offensez les voux d'un si grand Empereur,
705 Il est trop généreux, trop puissant, et trop brave
Pour s'abaisser au point que d'aimer une Esclave.

ALCOMIRE.

Ne vous défendez point par cette qualité,
Du pouvoir qu'à sur lui votre rare beauté,
En cette occasion vous l'êtes l'un de l'autre
710 Le sort vous a fait sienne, et l'amour le fait vôtre,

HERMINIE.

C'est illustre captif fait de trop beaux liens
Pour descendre jamais à la honte des miens,
Je suis trop malheureuse et Perside est trop belle.

ALCOMIRE.

715 Il brûlera pour vous comme il a fait pour elle,
Et comme le destin vous traite également,
Un jour il vous pourra céder à votre Amant.

HERMINIE.

Ô mon Amant ! Ô qui ?

ALCOMIRE.

720 Votre cour en soupire.
Et vos yeux malgré vous disent votre martyr,
Ne dissimulez plus avouez franchement
Que sa discrétion vous touche.

HERMINIE.

Nullement,

ALCOMIRE.

725 Lorsque d'un si beau trait nous nous sentons atteindre
Il est bien malaisé de souffrir et de feindre.
La langue quelquefois peut bien dissimuler
Mais quand elle se tait les yeux savent parler
Et le cour trop pressé des ardeurs de sa flamme,
Montre par ses soupirs les blessures de l'âme.

HERMINIE.

Je soupire il est vrai, mais...

ALCOMIRE.

Ô dieux que je crains !
Elle aime mon amant.

HERMINIE.

730 Que mes soupirs sont vains ;
J'aime j'aime, et l'objet ou mon amour aspire
C'est Soliman.

ALCOMIRE.

Hé bien.

HERMINIE.

Tu souris Alcomire,
Mais sache qu'un grand cour pour être malheureux
N'a point de sentiments qui ne soient généreux,
Et quand il tomberait du trône en l'esclavage
Il changerait de sort, mais non pas de courage,

ALCOMIRE.

735 Si mon oil Herminie a paru plus riant
Au nom d'un Empereur qu'adore l'orient,

Apprend que ma gaieté vient de toute autre cause
Que de la passion que ton cour se propose,
Et que loin de blâmer un si noble dessein
740 Je tâcherais moi-même à le mettre en ton sein,
Si les hautes vertus de ce Prince adorable
Ne m'avait épargné cet effort agréable.
Suis, crois-moi, suis sans peur tes illustres projets
L'amour comme il lui plaît égale ses sujets,
745 Et le sang d'Amurat d'où tu tiens ta naissance
Semble favoriser cette haute espérance.
Soliman je l'avoue est grand, est glorieux,
Mais enfin qu'est-il plus que furent tes aïeux ?
750 Il règne sur un trône, il porte un Diadème,
Jadis tes devanciers le portèrent de même,
Et tant de qualités qui te font adorer
Te permettent encor d'y pouvoir aspirer.
Achmat je le confesse, est généreux, et brave
Mais c'est trop peu pour toi.

HERMINIE.

C'est trop pour un Esclave,
755 Mais quelque passion qui te puisse enflammer
Mon esprit ne saurait se résoudre à l'aimer.

ALCOMIRE.

Aussi vaut-il mieux être Sultane Reine
Que femme d'un Bassa.

HERMINIE.

Tu me veux rendre vaine,
Mais de peur que l'appât de ce subtil poison
760 Ne séduise mon cour et trouble ma raison,
Souffre que je l'évite et que je me retire,

ALCOMIRE.

Adieu belle Herminie,

HERMINIE.

Adieu chère Alcomire,

SCÈNE II.

Alcomire, Achmat.

ALCOMIRE.

765 Qu'elle m'ôte du cour un étrange souci
Je craignais son amour, mais Achmat vient ici,
Tâchons adroitement de lire dans son âme
Si la belle Herminie est l'objet de sa flamme,
Quoi rêveur et pensif ?

ACHMAT.

Ajoute encore Amant.

ALCOMIRE.

D'un objet sans pareil ?

ACHMAT.

770 Ah ! Dieux qu'il est charmant
Mais que de peu d'espoir mon amour est suivie.
Et qu'inutilement mon âme en est ravie.

ALCOMIRE.

Quelle est cette beauté si parfaite à vos yeux ?

ACHMAT.

Un miracle, un prodige, un chef-d'oeuvre des cieux.

ALCOMIRE.

Son nom ? Cache mon cour la douleur qui te presse.

ACHMAT.

775 Alcomire as-tu vu cette jeune Princesse
Que le sort de la guerre a mise entre nos mains ?
Ce sont de ses beaux yeux les regards inhumains
Qui m'ont percé le cour, et jeté dans mon âme
Malgré ma résistance une invincible flamme,

ALCOMIRE.

780 A peine dans Byzance êtes vous de retour
Que déjà sa beauté vous donne tant d'amour ?

ACHMAT.

Oui pour elle déjà ma flamme est infinie.
Sans d'extrêmes transports peut-on voir Herminie ?
Je l'ai vue il suffit, ses attraits m'ont charmé.

ALCOMIRE.

Mais croyez-vous vous qu'un jour vous en soyez aimé ?

ACHMAT.

785 Peut-être que d'abord cette belle inhumaine
Méprisera mes voux se rira de ma peine,
Mais sache qu'à la fin il n'est point de rigueur
Dont un parfait amour ne se rende vainqueur,
Il n'est point de vertu pareille à la constance,
790 Nous n'exécutons rien que par son assistance,
Et tous les hauts desseins que nous préméditons
Se perdent quand d'abord nous les précipitons,
Il n'est point de grand cour que le temps ne fléchisse
Il n'est point de mépris qu'un beau feu n'adoucisse,
795 Et celui qui sans l'art de bien persévérer.
Obtiendra tôt ou tard ce qu'il peut espérer,
Par la suite du temps, l'or se fait de la terre,
L'air mange les métaux et l'eau creuse la pierre,
Les plus fermes remparts sont enfin renversés,
800 Et les plus orgueilleux se trouvent abaissés.
Quand on l'espère moins la beauté la plus fière
Relâche quelquefois de son humeur altière,
Et recevant les feux qu'elle-même a causés
Lance autant de soupirs qu'elle en a méprisés.

ALCOMIRE.

805 Mais vous ne savez pas que cette impérieuse,
Cette beauté superbe autant que glorieuse,
Brûle pour Soliman, et que ce haut projet
L'empêchera toujours de chérir un sujet !
Vous savez qu'Amurat lui donna la naissance
810 Que son père étant mort elle quitta Byzance,
Et que pour dissiper la peur qui la saisit
Rhodes fut le séjour qu'à lors elle choisit,
Cette dernière guerre enfin vous la rendue,
Mais lorsqu'elle croyait que le sort l'eut perdue,
815 C'est lorsqu'elle triomphe, et que ce noble cour
Dans sa captivité règne sur son vainqueur.

ACHMAT.

Pour aimer Soliman, ce n'est pas conséquence
Qu'un succès si charmant suive son espérance,
Il a voulu tantôt la donner au Vizir.

ALCOMIRE.

820 Son inclination parait en ce désir
Et vous devez par là reconnaître qu'il l'aime,
Pétrarquiste en un mot est un autre lui-même

ACHMAT.

Mais c'est par mon moyen qu'Eraste est bien heureux
Et par cette raison il la doit à mes voux,
825 Perside est ma conquête, Herminie est la sienne
Un juste échange veut que ce prix m'appartienne,
Je le dois espérer.

ALCOMIRE, à part.

Tu t'en promets beaucoup
Mais j'aurai peu d'adresse ou je romprai ce coup.
Allez allez Achmat, allez voir cette belle
830 Déjà malgré le corps votre esprit est chez elle,
Suivez ce beau désir, mais ressouvenez-vous
Que vous pouvez choisir des liens bien plus doux.

ACHMAT.

Ainsi le veut amour, et telle est ma fortune
Je cours après mon mal, mais je vous importune.

SCÈNE III.

ALCOMIRE, seule.

835 Il s'en va dans l'espoir d'être bientôt heureux
Où de se voir aimé comme il est amoureux,
Et moi je reste ici pour essayer ma honte
Et rompre si je puis le beau trait qui me dompte,
Mais que dis-je bon Dieux, et que puis-je espérer
840 Si mon cour souffre un mal qu'il n'ose déclarer,
Et si je suis réduite à ce malheur extrême
De voir qu'un autre objet m'a ravi ce que j'aime,
Rigoureux frein d'amour ! Tyrannique respect
Qui nous fait craindre tout, qui nous rends tout suspect,
845 Fâcheuse loi du sexe et de la bienséance
Pour vous avoir suivis je perds mon espérance,
Mais voici l'Empereur. Amour éteins mes feux
Ou fais qu'Achmat enfin les rende pus heureux.

SCÈNE IV.

Perside, Soliman, Herminie, Achmat.

PERSIDE.

Je n'ai plus de regret Seigneur que ta Hautesse
850 Ait rendu mon pays tributaire à la Grèce ;
Puisqu'un jour ce destin par tes exploits divers
Lui doit être commun avec tout l'Univers,
Et si le monde entier doit être ton partage
Rhodes en son malheur au moins a l'avantage.
855 Que toi-même en personne es venu demander
Un bien qu'a tes vertus on devait accorder.
Mais comme elle en avait trop peu de connaissance
Qu'elle ne t'a donné qu'après sa résistance.
S'il t'avait coûté moins tu l'aurais méprisé
860 Le triomphe est honteux d'un combat trop aisé,
Ta peine et tes travaux ont relevé ta gloire
Et te forcent sans doute à chérir ta victoire,

SOLIMAN.

Je l'estime si fort et suis si glorieux.
D'avoir fait ce qu'en vain ont tenté mes aïeux,
865 Que je préférerais au reste de la terre,
Les illustres lauriers cueillis en cette guerre
Mais ce qui me les rends et plus chers et plus doux
C'est Perside, qu'ils sont accompagnés de vous,
Après votre conquête il n'est rien d'agréable,
870 Il n'est rien de charmant, rien de considérable,
Et quiconque aujourd'hui possède un si beau prix
Peut voir tout l'Univers avecque du mépris.

PERSIDE.

Épargne-moi Seigneur, ta bonté trop extrême
Fais qu'ici devant toi je me cherche en moi-même,
875 Ta faveur me confond, et je ne sais pourquoi
Tu me rends aujourd'hui l'honneur que je reçois,
Tu sais que la raison veut que je le rejette ;
Puisque mon sort m'apprend que je suis ta sujette
Et que toute ma gloire et ma félicité
880 Dépendent désormais de cette qualité,

SOLIMAN.

Ah ! Perside arrêtez, vous commettez un crime
Quand votre modestie abaisse votre estime,
Ce respect vous trahit, et je ne sais pourquoi
Il veut désavouer les attraits que je vois,
885 C'est lui que la raison ordonne qu'on rejette
Le sort vous a fait Reine et non pas ma sujette,
Et désormais ma gloire et ma félicité
Dépendent tout à fait de cette qualité,

SOLIMAN.

Achmat oui je le veux,
J'accorde à vos désirs cette belle Herminie.
910

HERMINIE.

Vaines prétentions où me réduisez-vous ?

ACHMAT, à Soliman.

Que je te dois d'encens pour un arrêt si doux.

HERMINIE.

Ah Seigneur qu'a-tu dit ? quelle est ton ordonnance :
Ne te souvient-il plus du rang de ma naissance,
915 Quel insigne malheur te porte à me haïr,
Jusqu'au point...

SOLIMAN.

C'est assez, il me faut obéir.

HERMINIE.

Triste commandement ! rigoureuse contrainte !
Mourons, mourons plutôt.

SOLIMAN.

Étouffez cette plainte.
Achmat allez la rendre à son appartement
920 Et là vous acquittez des devoirs d'un Amant.

Ils sortent.

SCÈNE V.
Soliman, Perside.

SOLIMAN.

Enfin, belle Perside, il faut que je confesse
Devant vos yeux divins mon extrême faiblesse,
Amour encore un coup me réduit aux abois,
Et malgré ma raison me remet sous vos lois :
925 J'ai pensé vainement échapper de mes chaînes,
Je rentre en mes liens, je retourne à mes peines,
Et mon cour aujourd'hui trouve son joug si beau
Qu'il ne veut désormais le quitter qu'au tombeau,
Recevez votre Esclave, objet trop adorable
930 Approuvez son retour, soyez lui favorable,
Par son naufrage même, il vous a mise au port
Pour l'y mettre à présent faites un même effort,
Vous savez que pour vous, il s'est vaincu soi-même
Qu'il a trahi ses feux, sa puissance suprême,
935 Son repos, son bonheur, sa gloire, et ses plaisirs
Pour se sacrifier au gré de vos désirs,
Maintenant qu'il vous a de tout point satisfaite
Vous devez consentir au bonheur qu'il souhaite,
Et par un traitement aussi juste que doux
940 Faire aujourd'hui pour lui ce qu'il a fait pour vous.

PERSIDE.

Quel charme, justes dieux ! rend ma vue éblouie,
Confond mon jugement, et trompe mon ouïe.
Ce n'est point Soliman qui me parait ici,
Il a trop de vertu pour en parler ainsi,
945 Il sait trop que Perside est constante et fidèle
Pour lui persuader une amour criminelle,
Il sait trop, il sait trop qu'elle chérit l'honneur.
Change donc ce discours insolent suborneur
Et par une action et si lâche et si noire
950 Cesse de m'offenser et de ternir ta gloire

SOLIMAN.

Trop charmante beauté sortez de cette erreur,
Et voyez à vos pieds mourir un Empereur,
Hélas c'est Soliman : mais Soliman en flamme
Soliman aux abois, et qui va rendre l'âme
955 Si vos yeux moins cruels n'empêchent son trépas.

PERSIDE.

Tu me parles en vain, va je ne te crois pas,
Soliman est discret, Soliman est plus sage.

SOLIMAN.

C'est lui-même pourtant qui vous rend cet hommage.

PERSIDE.

Ah ! Si c'est toi Seigneur pourquoi te démens-tu ?
960 Quel Monstre ? Quel Démon a détruit ta vertu ?
Cette force d'esprit si rare et si connue
T'a-t-elle abandonné ? Qu'est-elle devenue,
Ah ! Si c'est moi Seigneur, qui te cause ce tort,
Si ce sont mes attraits qui te troublent si fort,
965 Bannis de tes états cette beauté funeste,
Fuis ses yeux criminels à l'égal de la peste,
Évite son abord, et pour la mieux punir
Détruis-en si tu peux jusques au souvenir
J'aime mieux que ma mort prévienne ton envie
970 Que de me voir fatale au lustre de ta vie.
Si c'est là ton dessein je le tiens à bonheur,
Dispose de mon sang, mais laisse-moi l'honneur.

SOLIMAN.

Votre honneur désormais est franc de toute atteinte,
Vous pouvez m'obliger et sans honte et sans crainte
975 Vous êtes au sérail et seule et sans témoin.

PERSIDE.

Pour faillir en secret on empêche pas moins.
Mais c'est trop écouter un discours qui m'outrage
Sortons.

SOLIMAN.

Adieu cruelle.

SCÈNE VI.

SOLIMAN, seul.

Ô Désespoir ! Ô rage !
Hé ! bien, que feras-tu Soliman ? Ce mépris
980 N'est-il pas suffisant à guérir tes esprits ?
Ah bien loin de détruire il augmente ma flamme
Elle règne en mon cour, elle embrase mon âme
Et toutes ses rigueurs profitent aussi peu,
Que font des gouttes d'eau pour éteindre un grand feu,
985 Quand je crois l'étouffer c'est lorsqu'il se rallume
Quand je pense être sain, c'est lorsqu'il me consume,
Et comme dans les airs le tonnerre se fait
Par le rude combat et du chaud et du froid.
Ainsi quand sa froideur vient à choquer ma flamme
990 Il se fait seulement un foudre pour mon âme,
Dont l'invincible trait rend mon cour abattu
Et sans m'ôter le jour lui ravit sa Vertu.
Songe donc Soliman à ce que tu veux faire
Sois plus respectueux, où fois plus téméraire,
995 Cesse enfin de languir, et par un prompt effort
Choisis sans différer ou l'amour ou la mort.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE.

Achmat, Hermine.

ACHMAT, sortant de l'appartement d'Herminie.

Non, non n'espérez pas me traitant de la sorte
Que sur ma passion votre rigueur l'emporte,
Je connais la raison qui cause vos mépris,
1000 Je sais de quelle ardeur votre cour est épris,
Et je n'ignore pas qu'une haute espérance
Ne soit le fondement du refus qui m'offense,
Mais apprenez aussi que je sais le moyen
D'étouffer votre espoir, et d'assurer le mien.
1005 Oui, oui beauté superbe, il faut que tout périsse
Ou qu'au gré de mes voux mon dessein réussisse,
Vous n'êtes plus à vous, et vous êtes à moi,
Soliman qui peut tout.

HERMINIE.

Ne peut rien sur ma foi.

ACHMAT.

Vous êtes son esclave.

HERMINIE.

Oui mais non pas la tienne.

ACHMAT.

1010 Vous devez obéir puisque vous êtes sienne.

HERMINIE.

De deux maîtres puissants qui régissent mon sort
Je résiste au plus faible, et je cède au plus fort.

ACHMAT.

Où règne Soliman il n'est point d'autre maître.

HERMINIE.

Où règne Soliman n'espère pas de l'être.

ACHMAT.

1015 Je vous entends Madame, et je sais vos desseins
Mais il aime Perside.

HERMINIE.

Et ses feux seront vains.
Puisqu'au gré de ses voux Eraste la possède
Cet obstacle est puissant,

ACHMAT.

J'en sais bien le remède.

HERMINIE.

1020 Va, va mettre en effet tes projets inhumains,
Moi je saurai bientôt me tirer de tes mains.

SCÈNE II.

ACHMAT.

Oui, oui malgré ce cour si contraire à ma flamme
Je vais exécuter le complot que je trame,
Et te réduire au point de ne plus espérer
Le grade impérial où tu veux aspirer.
1025 Oui cruelle je sais qu'Eraste est un obstacle
Qui fait que ce charmant et visible miracle
Pour qui les plus grands cours ont tant de passion
Est pour un Empereur sans inclination ;
1030 Notre commun repos veut qu'il cesse de vivre,
Et que par ce grand coup nous renversions tous deux
Le seul empêchement qui s'oppose à nos voux.
Eraste je sais bien qu'envers toi je suis traître
Mais toi-même tu l'es au repos de ton maître,
1035 Car ta fidélité, fatale à ses plaisirs
Par son propre mérite a trahi ses desirs.
Je t'aimais autrefois et maintenant je m'aime,
Je n'ai plus soin de toi pour songer à moi-même
Tu me nuis, je t'hais et mon cour en ce jour
1040 A conclu ton trépas pour plaire à mon amour,
Je ne puis écouter les lois de la nature
Je songe à me guérir par ta propre blessure,
J'ai dessein de te perdre afin de me sauver
Et de causer ta chute afin de m'élever,
1045 Enfin pardonne-moi si je te suis barbare
L'amitié nous joignit et l'amour nous sépare,
J'avance ton malheur pour avancer mon bien
Et pour cet intérêt je n'écoute plus rien.
Allons c'est trop parler la chose est résolue
1050 La foudre est toute prête et sa mort est conclue,
Amour cruel auteur de ce hardi dessein
Favorise un forfait que tu m'a mis au sein.

SCÈNE III.

PERSIDE.

1055 Tyran des cours bourreau des âmes,
 Maître des humains et des Dieux,
 Redoutable vainqueur des plus ambitieux
Dieu de fers de soupirs, de tourments, et de flammes,
 Amour que les coups de tes traits
 Ont d'abord de puissants attraits !
1060 Qu'ils font une agréable et charmante blessure
 Mais après de si doux moments,
Hélas ! que ta douceur change bien de nature,
 Et qu'elle est fatale aux amants !

 Puisque je vis sous ton Empire
 Et qu'Eraste a ma liberté,
1065 Pourquoi par ton caprice, ou par ta cruauté.
Fais-tu que Soliman pour moi-même soupire.
 Je ne puis partager mes voux
 Mon amour ne peut être à deux,
Eraste est mon époux, Soliman est mon Prince ;
1070 Mais le premier est mon vainqueur
 Et si le sort à l'un a donné ma Province,
 Amour donne à l'autre mon cour.

 Une chose leur est commune
 Parmi leurs inégalités,
1075 Deux aveugles des deux sont les divinités
L'un doit tout à l'amour et l'autre à la fortune,
 L'un est content de mes ardeurs,
 L'autre est au faite des grandeurs
 Et son ambition ne peut être assouvie,
1080 Eraste asservi sous mes lois
Se plaît en ses liens et son cour sans envie,
 Les préfère aux sceptres des Rois.

 Prince dont l'injuste puissance,
 Suppose à nos feux innocents,
1085 Si je suis insensible aux flammes que tu sens.
Ne prends point ma rigueur pour désobéissance.
 Un Dieu dont tu sens le pouvoir
 M'ordonne ce juste devoir,
 Je ne puis résister à celui qui te dompte,
1090 S'il rend Eraste triomphant,
Afin de mieux couvrir mes refus et ta honte.
 Dis que c'est le choix d'un enfant.

Beau sujet de mes soins, cher objet de ma flamme
1095 Oui, oui tu seras seul à posséder mon âme,
 Et de quelque façon qu'on attaque mon cour
 Il ne reconnaîtra jamais d'autre vainqueur :
 Mais ô Dieux je le vois, et son visage blême,
 Témoigne à cet abord une douleur extrême.

1100 Il frémit, il pâlit, et par ses changements
Montre qu'il sent au cour d'étranges mouvements.

SCÈNE IV.

Perside, Eraste.

PERSIDE.

Qu'avez-vous Eraste ? Et quel mauvais présage
Tirai-je de vos yeux et de votre visage.

ERASTE.

Vous me demandez hélas ! Ce que vous jugez bien.

PERSIDE.

Parlez plus clairement où je ne comprends rien.

ERASTE.

1105 Hé bien je vais parler, voyez mes yeux Madame
Par eux vous apprendrez le tourment de mon âme,
Par eux vous apprendrez que je viens en ce lieu
Pour vous dire peut-être un éternel à dieu.

PERSIDE.

Un éternel a dieu cher Eraste ! Ah je tremble.
1110 Un éternel adieu ? Non non mourons ensemble
Ou si tu veux enfin que j'écoute le tien,
Eraste en même temps reçoit aussi le mien,
Mon âme avec la tienne est si bien attachée
Qu'on ne la verra point par la mort arrachée,
1115 Et tu dois recevoir des preuves de ma foi
Me voyant toujours vivre et mourir avec toi.
A tout événement mon cour se peut résoudre
Si sur l'un de nous deux le sort lance la foudre,
Le coup qu'il recevra mettra l'autre au tombeau,
1120 Et rien n'est assez fort pour rompre un noud si beau.
Crois-tu que ta Perside....

ERASTE.

Ah ! Cesse ma chère âme
Je douterais à tort des ardeurs de ta flamme,
La crainte et les soupçons dont je suis combattu
Attaquent mon repos et non pas ta Vertu.
1125 Par mille beaux effets elle m'est si connue
Et parait à mes yeux si charmante et si nue
Que si dans mes malheurs je doutais de ta foi
Je me rendrais indigne et du jour et de toi,
Mais je crains un amour armé d'une puissance
1130 Contre qui ta vertu n'aura point de défense,
Qui foule aux pieds l'honneur, les lois et le devoir
Et dans sa volonté limite son pouvoir,
Oui je crains Soliman, oui je crains un barbare
Dont le lâche dessein aujourd'hui nous sépare,

1135 Je redoute un voleur qui m'enlève mon bien,
 J'appréhende celui qui n'appréhende rien
 Et qui pour te ravir avec plus de licence,
 Par des moyens adroits me ravit ta présence
 Pour rendre auprès de toi ses efforts plus puissants.
 1140 Il feint de redouter les armes des Persans,
 Mais c'est moi qu'il redoute, et non pas leur victoire
 Sous prétexte pourtant de procurer ma gloire,
 Ce mortel Ennemi m'éloigne seulement,
 Comme un fâcheux obstacle à son contentement,
 1145 Et me fait Général d'une puissante armée
 Pour m'ôter un trésor dont son âme est charmée,
 Je sais qu'il t'aime hélas ! Et qu'il me veut trahir,
 Je sais que je te perds, mais il faut obéir.
 Étrange et dure loi de mon sort déplorable
 1150 Qu'autant aimé qu'Amant je sois si misérable ?
 Amour ? Cruel amour que t'a fait ma vertu ?
 Tyran de mon repos à quoi me réduis-tu ?
 Quel caprice est le tien ? Quelle est ma destinée ?
 Tu veux m'ôter Perside ? Et tu me l'as donnée.
 1155 Ah ! Ravis-moi plutôt le bien de la clarté
 Que la possession de sa rare beauté.

PERSIDE.

Non, non mon cher époux étouffe cette crainte
 Dont trop indignement ta belle âme est atteinte,
 Ta Perside est à toi, rien ne peut te l'ôter
 1160 Non pas même la mort mais tu vas me quitter,
 Tu le dis, je t'entends, ton âme se désole
 Et ma mort ne suit pas cette triste parole ?
 Quoi tu pars ? tu t'en vas, tu me fais tes adieux ?
 Et sa cruelle main ne ferme pas mes yeux ?
 1165 Tu t'en vas cher Eraste, et lâche je respire,
 Quand ton éloignement ordonne que j'expire,
 Ah ! Qu'à bon droit, Eraste, et qu'avec raison
 Tu soupçonnes mon cour de quelque trahison
 Si lorsque tu me dis qu'il faut que tu me laisses
 1170 Par mes pleurs seulement je fais voir mes faiblesses,
 Ah ! trop lâches effets de mon ressentiment
 Que vous exprimez mal l'excès de mon tourment,
 Larmes ne coulez plus, ou montrez mieux mes peines
 Arrêtez-vous mes yeux, mais ouvrez-vous mes veines
 1175 Il n'appartient qu'a vous à pleurer mes malheurs
 Et mon sang peut tout seul faire voir mes douleurs.

ERASTE.

Épargne ce beau sang sèche ces belles larmes
 Enfin le temps me presse, il faut prendre les armes,
 Oui, Perfide, je pars et je te dis adieu,
 1180 Mais vis pour ton Eraste et demeure en ce lieu,
 Peut-être que le fort qui nous est si contraire
 Malgré ma défiance aura moins de colère,
 Je crains tout d'un Tyran de vices revêtu
 Mais craignant son amour, j'espère en ta vertu,
 1185 Parmi mes déplaisirs cet espoir me console,
 Oui ta foi me rassure, et ma crainte s'envole,
 Je sais que ton esprit en fut toujours vainqueur

Adieu dans ce baiser je te laisse mon cour.
Soit enfin que je parte ou soit que je demeure
1190 Soit que je vive en guerre, ou bien soit que j'y meure,
Soit que le Ciel m'assiste ou qu'il soit contre moi
Rien ne peut empêcher que je ne sois à toi ;
Je l'ai cent fois juré, je te le jure encore
Soit absent ou présent il faut que je t'adore,
1195 Et qu'enfin ton beau nom répété mille fois
Soit les derniers propos que prononce ma voix.
Adieu chère Perside, et perdant ma présence,
Pour me mieux consoler fais-moi voir ta constance

PERSIDE.

Adieu donc cher Eraste.

ERASTE.

Adieu Madame.

PERSIDE.

1200 Te reverrai-je encor ? Hélas !

ERASTE.

Adieu. Non ne l'espère pas ?

SCÈNE V.

PERSIDE, seule.

Capricieuse et bizarre fortune

Après un doux effet que tu m'es importune,
Que d'un trouble soudain mon repos est suivi,
A peine ai-je un bonheur que je le vois ravi,
1205 Je sens en même temps ces faveurs, et ta rage
Tu me jettes au port, et tu me fais un naufrage,
Tu fais lors que je meurs semblant de me guérir
Et puis lorsque je vis tes traits me font mourir,
Inconstante Déesse à mes yeux infidèle
1210 Sois-moi plus favorable, ou sois-moi plus cruelle,
Ne me fais plus languir, détermine mon sort
Et délibère enfin ou ma vie ou ma mort.

SCÈNE VI.

**Soliman, Achmat, Pirrus, Haly, quelques
Janissaires.**

ACHMAT.

Tu hasardes beaucoup Seigneur, et cette adresse
Dont tu crois te servir, est nuisible à la Grèce,
1215 Tu connais bien Eraste, et tu n'ignores pas
Qu'il a bien du crédit sur les cours des Soldats,
Par cet éloignement tu te promets peut-être
De posséder Perside et de t'en rendre maître,
mais tant que son esprit nourrira l'espoir
1220 Ne prétends pas jamais que tu puisses l'avoir,
Un feu comme le sien a trop de violence
Pour céder aux ennuis d'une légère absence,
Eraste est trop avant dedans son souvenir,
La distance des lieux ne l'en saurait bannir
1225 Et tant que ce Rival jouira de la vie,
Toujours un vain espoir trompera ton envie,
Car si tu presses trop cet objet orgueilleux,
Tu fais contre toi-même un dessein périlleux,
Soudain elle mettra son Eraste en alarmes,
1230 Qui te venant combattre avec tes propres armes,
Te ravira peut-être avec cette beauté,
Et l'Empire et le Trône où je te vois monté,

SOLIMAN.

J'approuve vos raisons, et votre prévoyance,
Dans vos sages avis je vois mon imprudence,
1235 Je reconnais ma faute, et je veux aujourd'hui
Malgré ses faits passés me défier de lui.
Mais pour exécuter un conseil salutaire
Achmat la diligence est toujours nécessaire,
Faites venir Eraste allez,

ACHMAT.

Prends ce souci
1240 Pirrus, va, ma présence est nécessaire ici,

PIRRUS.

J'y vais,

ACHMAT.

Qu'il vienne tôt, vole.

SCÈNE VII.
Soliman, Achmat, Haly.

SOLIMAN.

Eraste, Perside,
Qu'à votre occasion je suis lâche et timide
Que dedans mes désirs je suis peu résolu,

HALY.

1245 Tu te devrais Seigneur rendre plus absolu
C'est excès de bonté qui nuit à ta Hautesse
Produit des insolents alors qu'elle s'abaisse,
Vois comme auprès de toi Perside est sans respect,
Et qu'Eraste.

SOLIMAN.

Achevez....

HALY.

Te doit être suspect.

SOLIMAN.

Ah ! Ne l'offensez pas je connais trop son zèle,

HALY.

1250 Et tu sauras trop tard qu'il ne t'est pas fidèle.

SOLIMAN.

Ces drapeaux que je vois parlent ici pour lui.

HALY.

Et ces autres Seigneur la causent aujourd'hui.

SOLIMAN.

Ceux-là sont seulement les témoins de ma gloire.

HALY.

Ils le sont des regrets qu'il a de ta victoire,

SOLIMAN.

1255 Il est vrai que d'abord cet objet l'a surpris,

ACHMAT.

Et toujours ces objets irritent ces esprits,
Perside d'autre part excitant sa furie
Le porte incessamment à venger sa Patrie :
Il couve ce dessein, et propice à ses voux
1260 Déjà l'occasion lui montrait ses cheveux,
Si ta Hautesse ici par nos soins avertie

Révoquant son pouvoir n'en rompait la partie,

SOLIMAN.

Le perfide l'ingrat ! Il faut le prévenir.

ACHMAT.

Ce n'est pas assez.

SOLIMAN.

Quoi donc ?

ACHMAT.

Crains l'avenir

1265 L'affront qu'il recevra va piquer son courage
Et bien qu'un feint respect te déguise sa rage,
Il pourra tôt ou tard par de lâches complots
Venger ses passions et troubler ton repos,

SOLIMAN.

1270 En cette occasion qu'est-il besoin de faire ?
Que me conseillez-vous ?

HALY.

De perdre un téméraire,
Qui conspire dans l'âme à te priver du jour
Qui s'oppose à ta gloire et nuit à ton amour.

SOLIMAN.

1275 Hé bien, puisque l'état aujourd'hui m'y convie
Puisque sa mort importe au repos de ma vie,
Perdons-le, c'en est fait, mon esprit s'y résout.

HALY.

Pour toi les yeux fermés, j'ose et j'entreprends tout.

SOLIMAN.

1280 Si j'ai reçu par vous cet avis salulaire
Vous recevrez de moi son prix et son salaire,
Mais laissez cet ingrat, et qu'il vive en repos
Je l'empêcherai bien, ah ! qu'il vient à propos,
Je vais par un reproche et juste et légitime
Imprimer dans son cour le remords de son crime,

SCÈNE VIII.**Soliman, Eraste, Achamt, Haly, Pittus, et
Janissaires.****SOLIMAN.**

Ton cour est grand, Eraste, il le faut avouer,
Ta générosité ne se peut trop louer,
1285 Et Rhodes que le sort et mon bras m'ont donnée
Après ses hauts exploits est bien infortunée,
D'être aujourd'hui contrainte de relever de moi
Ayant pour citoyens des hommes comme toi,
Certes dans son malheur elle est beaucoup à plaindre
1290 Mais ce ressentiment pourra bientôt s'éteindre,
Puis qu'enfin ta valeur sensible à ses regrets
Va contre Soliman prendre ses intérêts,
Et par une importante et célèbre victoire
La remettre en ses droits et rétablir sa gloire,
1295 Certes de ce projet le prétexte est fort beau
Mais son funeste effet me semble un peu nouveau,
Eraste, il est certain que j'ai vaincu ta Patrie
Ce fâcheux souvenir excite ta furie,
Mais en te souvenant de ses heureux malheurs
1300 Tu devais quant et quant songer à mes faveurs,
Et par un prompt remords renoncer à l'envie,
De m'ôter ma conquête et peut-être la vie.
Ce discours te surprend avec quelque raison
Tu me croyais si bien cacher ta trahison,
1305 Que la trame en étant adroitement couverte
Je ne la devais voir qu'en apprenant ma perte,
Mais le démon qui-veille au salut des états
Ma découvert ton piège, et les noirs attentats,
Éventé ton dessein, et dissipé les charmes
1310 Qui faisaient contre moi tourner mes propres armes,
Ayant prévu le mal je saurai l'éviter.

ERASTE.

Et si tu veux mon sang je te puis contenter,
Oui, oui que ta Hautesse achève son envie
Eraste t'est suspect il doit perdre la vie.
1315 Mais en l'abandonnant à de sanglants effets
Ne lui reproche pas de si lâches forfaits.
Si tu fais le dessein de perdre un misérable
Au moins accuse-le d'un crime véritable,
Et pour le condamner avec plus d'équité
1320 Fais paraître sa faute en sa témérité.
Alors ta cruauté se rendra légitime
En l'accusant d'aimer tu nommeras son crime,
Et tu le blâmeras avec juste raison
Si chérir son épouse est une trahison.
1325 Peut-être j'ai failli d'aimer une Déesse
Dont les chastes attraits plaisaient à ta Hautesse,
Mais qui s'empêcherait du crime que j'ai fait
Si mon juge lui-même a causé son effet,

Bien, sois-en Soliman le possesseur paisible
1330 Ton rang et mes malheurs te rendent tout loisible,
Ravis-moi ravis-moi cette illustre beauté
Qu'au prix de tant de sang j'ai si bien acheté,
Mais donne-moi la mort et dans mon infortune
Prévien par ce beau coup notre honte commune,
1335 C'est l'unique moyen d'assurer ton amour,
Ne diffère donc pas à me priver du jour,
Aussi bien ce Sérail le théâtre tragique
Des noires actions d'une ardeur impudique,
Est tout accoutumé de souffrir sans horreur
1340 Ces prodiges nouveaux de rage et de fureur,
Déjà l'assassinat y passe en habitude
Et dans cette honteuse et ville servitude.
Parmi tes courtisans, et tes lâches flatteurs
Et le meurtre et l'inceste ont des approbateurs.

SOLIMAN.

1345 Cet insolent propos montre à qui je me fie
Mais ce n'est pas ainsi que l'on se justifie,
Ce procédé ne sert qu'a vous rendre suspect
Et vous devriez au moins avoir plus de respect.

ERASTE.

Seigneur mes actions sont toutes innocentes
1350 Et j'en pourrais donner des preuves évidentes
Mais ce serait en vain, tu connaîtras un jour,
Quel était ton Eraste, et quel est ton amour.

SOLIMAN.

Et vous dans le Château du bord de la mer noire
Vous apprendrez bientôt à respecter ma gloire,
1355 Emmenez-le Pirrus.

ERASTE.

Je n'y recule pas
Et même si tu veux nous irons au trépas.

SCÈNE IX.
Soliman, Achmat, Haly.

SOLIMAN.

Non je n'en doute plus il est, il est Perside,
Il sait la passion que j'ai pour sa Perside,
L'ingrat en est jaloux, mes feux m'ont haïr
1360 Et son ressentiment le porte à me trahir,
Qu'il meure, va Haly, mène mes Janissaires
Et puis donne aux muets les ordres nécessaires.
Va...non reviens, attends, avis, haine, courroux,
Perside, Eraste, amour, où me réduisez-vous.
1365 Où me réduisez-vous impérieuse flamme ?
Si mon Eraste meurt que deviendra mon âme ?
Les coups qui l'atteindront ne m'atteignent-ils pas ?
Sa mort n'est-elle pas l'arrêt de mon trépas
Et quoi que je propose en ce courroux extrême
1370 Le puis-je perdre enfin sans me perdre moi-même ?
Non, non quoi qu'il en soit ses malheurs sont les miens
Les plus beaux de mes jours sont attachés aux siens,
Je souhaite ma mort en désirant la sienne,
Son trépas est le mien et sa vie est la mienne ?
1375 Qu'il vive donc qu'il vive.

ACHMAT.

Ah ! Seigneur.

SOLIMAN.

Laissez-moi,
Eraste est innocent, ces drapeaux que je vois ;
Me parlent hautement en faveur de son zèle.

HALY.

Mais Perside Seigneur....

SOLIMAN.

Non il est infidèle.
Perds donc sans différer celui qui nous aima
1380 Celui qui nous servit, celui qui nous charma,
Va Haly, c'en est fait, mon amour veut qu'il meure

Il sort.

HALY.

Se peut-il présenter d'occasion meilleure.

ACHMAT.

Non Haly, hâte-toi rien ne le peut sauver.

HALY.

Suivez tout de ce pas je m'en vais le trouver,

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

Pirrus, Alcomire.

ALCOMIRE.

1385 Pirrus, si vous voulez m'acquérir et me plaire
Il faut perdre un ingrat, et servir ma colère,
Il faut punir Achmat dont l'esprit orgueilleux
Après m'avoir vaincue a rejeté mes voux
Montrez donc par ce coup qu'il vous faut entreprendre
1390 Que m'ayant su gagner vous me savez défendre,
Et pour vous y porter avec plus de courroux
Songez que je vous aime et que je suis à vous.

PIRRUS.

Madame, ce discours est-il bien véritable ?
Puis-je attendre de vous cet honneur incroyable ?
1395 Et me comblerez-vous par de si grands bienfaits
Si mon bras aujourd'hui s'accorde à vos souhaits ?

ALCOMIRE.

Oui Pirrus, mais il faut contenter mon envie.

PIRRUS.

C'est assez Alcomire, il va perdre la vie.
J'apporterai son cour à vos sacrés genoux
1400 Vous le verrez sanglant et tout percé de coups,
Et pour mieux satisfaire au deuil qui vous anime
Je veux en le frappant lui reprocher son crime,
Adieu, quand il aurait tout le secours des Cieux
Vous le reverrez mort et moi victorieux.

ALCOMIRE.

1405 Demeure encore un peu, mais que dis-je timide ?
L'ingrat m'a méprisée, il a trahi Perside,
Alcomire, Herminie, Eraste et L'empereur,
Qu'il meure donc l'ingrat, qu'il sente ta fureur,
Ce n'est point lâcheté que de trahir un traître.

PIRRUS.

1410 Si c'est pour vous servir je fais gloire de l'être.

ALCOMIRE.

Va c'en est fait, adieu venge-moi promptement.

PIRRUS.

En moi vous trouverez un plus fidèle Amant.

SCÈNE II.

ACHMAT.

Enfin le coup est fait et selon mon envie
Eraste vient de perdre et l'amour et la vie,
1415 De funestes cordeaux ont rompu ses liens
Et ses feux étouffés font revivre les miens.
Perside avec le temps pourra sécher ses larmes,
Et Soliman piqué des attraits de ses charmes
Se voyant sans obstacle, ainsi que son Rival,
1420 Rendra son heur parfait, et le mien sans égal.
Mais je vois Herminie avançons.

SCÈNE III.

Achmat, Herminie.

ACHMAT.

Belle ingrater
Il faut enfin quitter cet espoir qui vous flatte,
Vous aimez Soliman, mais il n'est pas pour vous
Et Perside à ses yeux a des attraits plus doux,
1425 Il n'a plus de Rival, ce jeune téméraire
N'est plus dorénavant en état de lui plaire,
Ce brasier est éteint, Eraste est au tombeau.

HERMINIE.

Qu'infères-tu de là ? que j'aime son bourreau ?
Non, mon cruel Achmat, je sais ta perfidie
1430 Et voilà déloyal comme j'y remédie.

Elle frappe Achmat d'un poignard.

ACHMAT.

Ô destins ! Ah je meurs ! Ce coup m'ôte le jour.

HERMINIE.

Ce sont là des faveurs dignes de ton amour.
Pour les criminels, et les âmes traîtresses
Je ne destine pas de plus douces caresses.

SCÈNE IV.

Herminie, Pirrus.

PIRRUS, en entrant se veut retirer.

1435 Dieux qu'est-ce que je vois ?

HERMINIE.

Pirrus où fuyez-vous ?
Avancez, et voyez l'effet de mon courroux,
J'ai fait cet homicide, et je veux qu'on le sache
Vu qu'en l'exécutant je n'ai rien fait de lâche,
J'ai perdu l'ennemi de tous les gens de bien.

PIRRUS.

1440 Je le sais, mais ô Dieux ! Quel malheur est le mien ?

HERMINIE.

De quoi vous plaignez-vous ? du sort de cet infâme ?

PIRRUS.

Non : mais en le perdant vous me perdez Madame.

HERMINIE.

Comment ? avez-vous peur pour être ici venu ?

PIRRUS.

Au contraire, je crains pour être prévenu,

HERMINIE.

1445 Pour être prévenu ? je ne saurais comprendre
Ce que par ce discours vous voulez faire entendre.

PIRRUS.

Apprenez que poussé d'un semblable dessein
Je venais lui plonger ce poignard dans le sein,
Et que par ce beau coup je gagnais Alcomire
1450 Dont ce perfide Amant dédaignais le martyre.

HERMINIE.

Hé bien ! puis que ma main a vengé ses mépris
Contente de l'honneur, je vous cède le prix,
J'ai travaillé pour vous, et pour ma récompense

1455 Enlevez seulement ce corps de ma présence,
Allez.

PIRRUS.

Par un endroit qui regarde la mer,
Assez proche d'ici je le vais abîmer,
De peur que pour ce coup nous ne soyons en peine.

SCÈNE V.

HERMINIE.

Dépêchez donc Pirrus que quelqu'un ne survienne
Ce n'est pas tout mon cour il faut vaincre ou mourir,
1460 Qu'amour m'élève au Trône ou me fasse périr,
Allons trouver Perside, animons sa constance,
Et contre Soliman armons sa résistance,
Mais quel est ce guerrier ? Quel est ce jeune Mars,
Qui lance dans ces lieux de si tristes regards.

SCÈNE VI.

Perside, Herminie, Ormane.

PERSIDE.

1465 Cher Eraste !

ORMANE.

Arrêtez. Où courez-vous Madame.

HERMINIE.

Est-ce Perside ô Dieux ?

PERSIDE.

Eraste ma chère âme.

HERMINIE.

C'est elle.

PERSIDE.

Cher Eraste, où fuis-tu de mes yeux ?
Pour la dernière fois je te vis en ces lieux,
Ne t'y verrai-je plus ? Qu'est-ce qui t'en sépare ?
1470 Hélas ! d'un seul moment ne me sois pas avare,
Viens voir en cet habit et dessous cet armet,
En quelle extrémité ta Perside se met.
Et comme la fureur peinte sur son visage
Aussi bien que ses mains seconde son courage,
1475 Quoi tu ne parais point ma vie, et ta rigueur
Me refuse tes yeux, ton oreille, et ton cour ?
Et je n'obtiendrai point dans le mal qui me touche

Un seul de tes regards, et deux mots de ta bouche ?
Ah ! Si le souvenir d'une feinte amitié
1480 Te peut encor toucher d'un rayon de pitié,
Ne me refuse point cette dernière grâce,
Ou si comme ton corps ton Esprit est de glace,
Et si cette insensible et mortelle froideur
Qui s'en est emparé est passé jusqu'au cour,
1485 Souffre que je t'enflamme et que mon feu t'anime
Par les ardents baisers d'une amour légitime,
Et que ce vain esprit qui ne me sert de rien
Abandonne mon corps et passe dans le tien.
Ah ! Cesse ma douleur des discours si frivoles
1490 L'air avec mon espoir emporte mes paroles.
Il est mort, il est mort.

ORMANE.

Arrêtez ces clameurs

Madame.

HERMINIE.

Apaisez-vous.

PERSIDE.

Ah ! Je pâme ! Ah je meurs !

HERMINIE.

Perside... Ouvre les yeux.

ORMANE.

Ah ! Sa douleur l'emporte
Rendez-la juste Ciel moins sensible et moins forte,
1495 Et ne permettez pas que son cour abattu
Perde dans ce malheur sa première vertu,

HERMINIE.

Courage, elle revient.

PERSIDE.

Odieuse lumière,
Pourquoi viens-tu couvrir ma débile paupière ?
Pourquoi fais-tu pour moi ce pitoyable effort ?
1500 Que ne me laisses-tu dans les bras de la mort,
Ô trop faibles effets de l'ennui qui me presse !
Ô trop lâches transports, et trop lente faiblesse ;
Cruel soulagement et malheureux retour
Du chemin de la mort à la clarté du jour,
1505 Puis qu'il ne m'est rendu que pour voir mes supplices
Que pour voir au tombeau mes plus chères délices,
Et joindre à la rigueur de ce cruel tourment
Le sensible regret d'en être l'instrument.
Détestables attrait, beauté lâche complice
1510 Des fureurs d'un Tyran et de son injustice,
Périssez périssez, innocents ennemis,
Et réparez le mal que vous avez commis.
Ah ! Qu'en vous je recherche une faible allégeance

Le sang de mon époux veut une autre vengeance.
1515 Armons-nous armons-nous, d'une juste fureur
Et portons le poignard au sein d'un l'Empereur.
Où cruel tu verras une constante femme
Porter dans ton palais et le fer et la flamme.
Soulever contre toi les Enfers et les Cieux
1520 Et tout ce que la terre a de plus furieux,
Conspirer contre toi mille coups téméraires
Te chercher sans frayeur entre tes Janissaires
Achever dans leurs bras son généreux dessein
Et porter sa vengeance et la mort dans ton sein.

HERMINIE.

1525 Ah ! Faible quel transport t'aveugle de la sorte
Pour en venir à bout tu n'es pas assez forte,
Avecque cet habit pour un si grand dessein
Il te fallait encor et le cour et la main,

PERSIDE.

Ah ! Madame, est-ce vous ? Pardonnez Herminie
1530 Cette méconnaissance à ma rage infinie,
Pardonnez mes transports à ma juste douleur
Vous saviez mon amour, vous savez mon malheur
Et vous saurez enfin qu'une juste vengeance
M'arme contre les traits d'une injuste puissance,
1535 Depuis l'assassinat qu'un barbare à commis,
J'ai cru pour mon époux que tout m'était permis,
Que l'épée à ma main était même décente,
Pour venger les malheurs d'une flamme innocente.
Et qu'il fallait enfin sur le point de périr
1540 Affronter un Tyran le perdre et puis mourir.
C'est où mon désespoir aujourd'hui me convie
C'est où tend ma fureur.

HERMINIE.

Ah ! Quittez cette envie,
Songez plus d'une fois à ce coup important,
Et ne vous perdez pas en le précipitant :
1545 Où voulez-vous courir ? et que pensez-vous faire ?
Un effort ridicule autant que téméraire,
Qui loin de contenter vos généreux esprits
Vous fera repentir de l'avoir entrepris
Arrêtez arrêtez, vous cherchez votre honte,
1550 Et ce n'est pas ainsi que Soliman se dompte
Si vous voulez venger votre illustre moitié
Il suffit d'employer les traits de la pitié,
Et par votre vertu d'imprimer dans son âme,
Mille cuisants remords de sa brutale flamme,
1555 Dont l'aveugle fureur l'a sans doute porté,
A donner un arrêt si plein de cruauté.

PERSIDE.

Quand les pertes hélas nous sont indifférentes
Il nous est bien aisé de faire les prudentes,
Mais lorsque notre cour sent de si rudes traits
1560 Il ne s'apaise point par de simples regrets,

L'excès de ma douleur veut un autre dictame
Il faut il faut du sang au courroux qui m'enflamme,
Et si pour le verser mon bras n'est assez fort
C'est de toi juste Ciel que j'attends cet effort,
1565 Arme, arme en ma faveur cette immortelle foudre
Qui réduit les Palais et les Villes en poudre,
Ces flammes, ces éclairs et ce bras tout puissant
Si propice et si prompt à venger l'innocent.
Et toi qui dans le Ciel ayant pris ta volée
1570 Laisse dans ces bas lieux Perside désolée,
Songe à ce que je fus, songe à ce que je suis,
Ne m'abandonne pas à l'excès des ennuis,
Puis qu'à mes tristes yeux ta présence est ravie
Je ne veux point traîner une mourante vie,
1575 Après toi cher époux je vais perdre le jour
Et par ma mort enfin te montrer mon amour,

HERMINIE.

Ah l'illustre courage ! Ah l'Épouse fidèle
Allons suivons ses pas et mourons avec elle,
Aussi bien Soliman, et le coup que j'ai fait
1580 Semblent-ils m'ordonner ce légitime effet.

SCÈNE VII.

Soliman, Pirrus, Haly, troupe de Janissaires.

SOLIMAN.

Devancez-moi Haly, voyez si la cruelle
Se pourra bien résoudre à me souffrir chez elle.
Dites-lui que je veux seulement lui parler
Et qu'enfin je n'y vais que pour la consoler :
1585 Je sais bien que d'abord cette belle inhumaine
Fera voir dans ses yeux sa colère et sa haine,
Mais peut-être qu'enfin ces fortes passions
Se pourront adoucir par nos soumissions,
Frappez.

SCÈNE VIII.

**Soliman, Haly, Pirrus, Perside. Ormane,
troupe de Janissaires.**

Pyrrus frappe à la porte de Perside.

ORMANE, du balcon.

Que voulez-vous ?

HALY.

Je demande Perside.

ORMANE.

1590 Qui ?

HALY.

C'est le grand Seigneur.

PERSIDE, paraissant au balcon, bas.

Ah c'est mon homicide

Je ne le connais point et mon Seigneur est mort,
Allez retirez-vous.

SOLIMAN.

Pyrrus frappez plus fort,

Et si l'on ne vous ouvre, en cette résistance,
Faites agir la force avec la violence.

1595 Brisez tout, rompez tout.

PERSIDE.

Arrêtez insolents

Ou je saurai punir ces efforts violents.

PIRRUS.

Ô ciel ? Où sommes-nous ? Quoi Seigneur un esclave
Devant nous, à tes yeux te méprise et te brave ?

1600 Et cet objet superbe où tendent tes souhaits
Refuse impunément l'honneur que tu lui fais ?

Ah ! Permetts-moi Seigneur de punir cet outrage.

SOLIMAN.

Que veux-tu ? C'est Perside ; il obéit.

PIRRUS.

J'enrage,

Quoi manquer de respect pour toi son Empereur,
Je crève de dépit.

PERSIDE.

Calme cette fureur,

- 1605 Il te sied mal Pirrus à faire le bravache
Ayant le cour si bas, le courage si lâche,
Et l'âme si contraire aux belles actions
Qu'on peut voir sans trembler tes résolutions.
Il est vrai qu'un sujet doit imiter son maître
1610 Soliman est cruel et lâche ; tu veux l'être :
L'inhumain vient de mettre un Eraste au tombeau
Un autre reste encor, tu seras son bourreau,
Mais déjà tu pâlis à l'aspect de mes armes,
Cet armet t'épouvante et te met en alarmes
1615 Et ton maître rougit d'avoir si lâchement,
Assassiné celui dont il fut l'ornement.

SOLIMAN.

- C'est trop, c'est trop souffrir dépêchez Janissaires
Perdez cet insolent, percez ces téméraires,
Faites pleuvoir sur eux une grêle de traits
1620 Si Perside parait, respectez ses attraits,
Mais que cet arrogant sente toutes vos flèches
Faites dessus son corps mille mortelles brèches,
Châtiez son orgueil.

HALY.

Il en tient, il est mort

PERSIDE.

- Ô favorable trait ? Ô bienheureux effort
1625 Cher Eraste à ce coup je vais cesser de vivre
Mon cour te va trouver, mon âme te va suivre,
Et par une action digne de ta pitié
Rejoindre sa plus chère et plus belle moitié.

SCÈNE IX.

**Herminie, Soliman, Haly, Pirrus et
Janissaires.**

SOLIMAN, voyant paraître Herminie.

Arrêtez-vous Soldats Perside va paraître
1630 Mais ou ses déplaisirs me la font méconnaître.
Ou ce ne sont pas là les attraits glorieux,
De l'objet inhumain qui plaît tant à mes yeux
Ce n'est pas là Perside, elle a bien plus d'audace.

HERMINIE.

Tu pouvais dire aussi qu'elle avait plus de grâce
1635 Mais Seigneur ce bel Astre autrefois sans pareil,
Dont le brillant éclat faisait honte au Soleil
Est prêt de s'éclipser et de ravir au monde,
Les rais d'une clarté qui n'eut point de seconde.

SOLIMAN.

Que dit-elle ! ô malheur.

HERMINIE.

Ce que tu pourras voir.

SOLIMAN.

1640 Allons allons lui rendre un funeste devoir
Ah ! Divine Perside adorable lumière,
Déité que j'adore écoute ma prière,
Et me permets au moins pour la dernière fois
De voir ton beau visage et d'entendre ta voix.

HERMINIE.

1645 Ta Hautesse à présent peut entrer sans obstacle
Et te rendre témoin d'un funeste spectacle,
Ta fureur en est cause et tu peux en ce jour
Voir les justes effets qu'a produit son amour.

SCÈNE DERNIÈRE.

**Perside, Soliman, Haly, Pirrus, Herminie, les
Janissaires. Dans une chambre.**

PERSIDE, tirant sa flèche du sein.

Approche Soliman, viens cruel viens Perside
 1650 Boire le sang d'Eraste et celui de Perside,
 Le sang de mon époux ne te suffisait pas
 Soûle-toi maintenant de ce sanglant repas,
 Vois Tigre couronné vois l'effet de ta rage
 Vois de tes cruautés le déplorable ouvrage,
 1655 Telles sont tes amours, telles sont tes faveurs
 Tels sont pour toi mes feux, et telles mes ferveurs.
 C'en est fait, je me meurs, ma force est affaiblie
 Et de mon triste corps mon âme se délie,
 Reçois-la cher Eraste au partir de ces lieux
 1660 Et prends....

SOLIMAN.

Attends un peu, Perside, ouvre les yeux...
 Diffères d'un moment ce trépas pitoyable
 Et vois par ses remords expirer un coupable,
 Vois quelle est sa douleur, quel est son repentir
 Quels sont les rudes traits qu'ils lui font ressentir,
 1665 Et si de ce tourment tu n'es pas satisfaite,
 Vois lui souffrir pour toi le trépas qu'il souhaite,
 Mais tu n'écoutes pas ni ma voix ni mon deuil,
 Et ta haine te suit jusques dans le cercueil
 N'importe, il te faut suivre et réparer mon crime,
 1670 Non je ne te veux pas dérober ta victime ;
 J'ai répandu ton sang celui de ton époux,
 Il faut qu'ici le mien se répande pour vous
 Conseillers inhumains, lâches monstres d'envie,
 Vous qui fûtes toujours les bourreaux de ma vie,
 1675 Ne laissez plus languir ce misérable corps,
 Faites faites sur lui de plus justes efforts
 Ravissez-lui le jour, avancez son supplice,
 Et vos mains lui rendront un agréable office
 Mais je l'attends en vain de votre lâcheté
 1680 Ma douleur vous prévient en cette extrémité,
 Ah ! son excès me tue, et je sens que j'expire,
 Sujet infortuné de mon premier martyr
 Vertueuse Herminie objet rare et charmant,
 Que je devais traiter plus favorablement,
 1685 Si quelque sentiment te reste dedans l'âme
 Des premières ardeurs que t'inspira ma flamme,
 Ne me refuse pas un rayon de pitié
 Et souffre que je meure avec ton amitié
 De cet unique espoir mon Esprit se console,
 1690 Mais ma force me laisse, et mon âme s'envole.

HERMINIE.

Il n'est qu'évanoui portez le promptement
Dessus le premier lit de son appartement,
Le plus commodément et vos soins et votre aide
Donneront à ses sens un utile remède,
1695 Amour qui vois ici ce beau corps abattu
Ne crois pas qu'à tes traits il serve de Trophée,
Ici malgré la mort et ta flamme étouffée,
Triomphent seulement l'honneur et la vertu,
Ou s'il te reste encor quelque faible puissance
1700 Elle naîtra de ma constance.
Qui fera revivre tes feux
Favorise mon espérance.
Mais si tu réponds à mes voux
Accorde à ma persévérance.
1705 Après tant de malheurs un succès plus heureux.

FIN

EXTRAIT DU PRIVILÈGE DU ROI.

Par grâce et privilège du Roi, donné à Paris le 16 Avril 1644. Signé Par le Roi, en son Conseil, DU PILLE. Il est permis à TOUSSAINT QUINET, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre et distribuer une pièce de Théâtre intitulée, Perside ou la Suite de l'Ibrahim Bassa, Tragi-comédie, durant le temps et espace de cinq ans, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires et autres de contrefaire ladite pièce, n'y en vendre ou exposer en vente, à peine de trois mil livres d'amende, de tous ses dépens, dommages et intérêts, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres, qui sont en vertu du présent Extrait, tenues pour bien et dûment signifiée, à ce qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 24 Mai 1644. Les Exemplaires ont été fournis.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].